

Zeitschrift: Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport

Herausgeber: École fédérale de sport de Macolin

Band: 47 (1990)

Heft: 6

Vorwort: Entre l'homme et la nature

Autor: Jeannotat, Yves

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Entre l'homme et la nature

Yves Jeannotat

C'est une affirmation trop fragile que de prétendre que la nature est au service de l'homme. C'est peut-être bien l'inverse qui est vrai! Quoi qu'il en soit, les deux faisant partie du projet de création, ils existent pour se compléter et c'est dans l'harmonie de leurs rapports que se place l'équilibre de la planète. Or, l'observateur attentif perd pied devant cet axiome puisque tout tend, dans le comportement de l'être humain et dans les réactions de son environnement, à démontrer le contraire. Parce qu'il est doué d'intelligence, c'est pourtant le premier qui porte la responsabilité du conflit. Par méconnaissance, négligence, frivolité ou égoïsme, il fait preuve, vis-à-vis de sa partenaire, la nature, d'une agressivité destructive contre laquelle elle se défend par pur instinct de conservation.

Comme s'il ne suffisait pas que les hommes se détruisent entre eux, ils

s'attaquent à ce qui leur sert de support. *Il est temps*

de faire la paix entre nous pour sauver le monde, s'exclame Michel Serres, mais il est temps aussi de faire la paix avec le monde, pour qu'il puisse nous sauver à son tour!

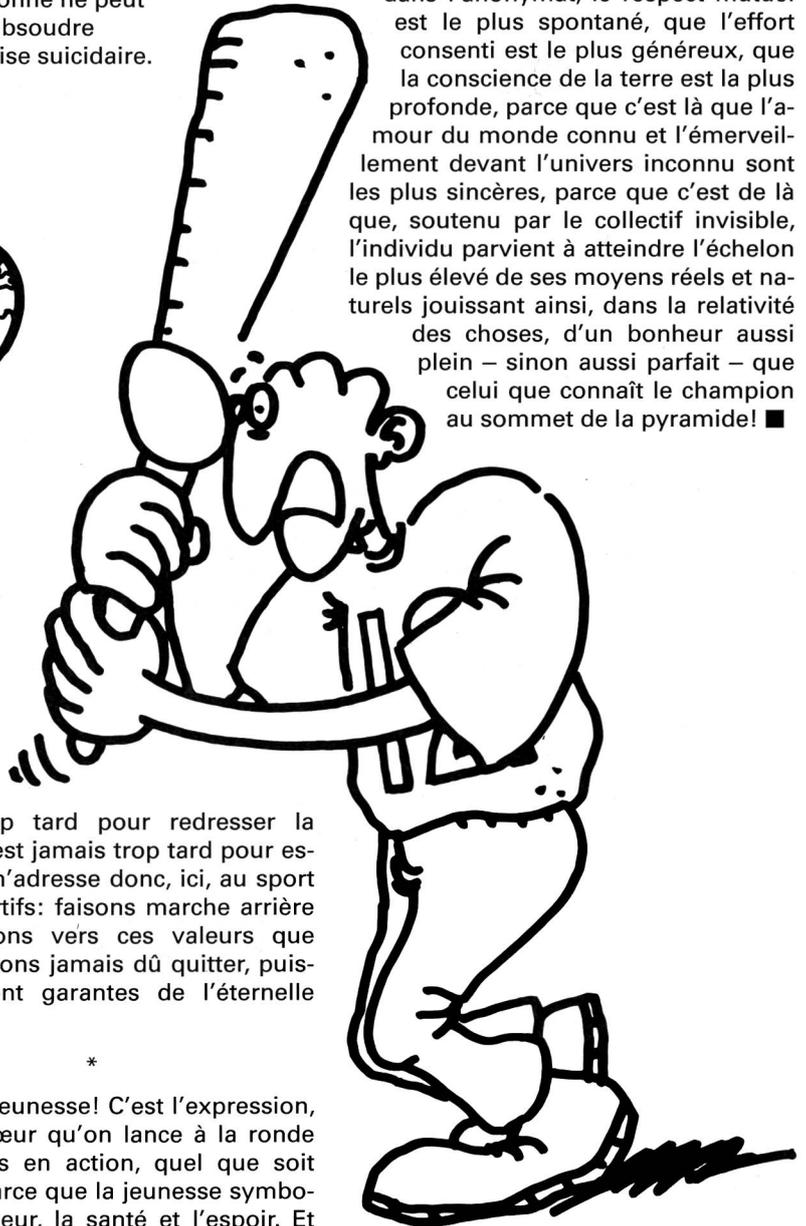
*

C'est aussi Michel Serres qui essaie de faire comprendre aux scientifiques qu'à force de plancher sur des formules complexes, ils finissent par perdre de vue l'essentiel: la vie, avec sa part de mystère indélébile. C'est en elle que l'homme puise sa grandeur et c'est la philosophie et la poésie qui composent l'eau vive qui sert à l'arroser.

Situé, comme la science, entre l'homme et la nature, le sport doit admettre à son tour qu'il s'est engagé dans une fausse voie en cherchant, par tous les moyens et à n'importe quel prix, à éliminer, de son contexte, le jeu pour la performance, la diversité et la complémentarité pour la spécialisation à outrance, le plaisir spontané et matériellement désintéressé pour l'éventualité d'un gain personnel et du prestige col-

lectif, la pensée et la poésie pour les méthodes savantes et les manipulations de tous ordres.

Parce qu'il est mortel et pécheur, l'être humain est faillible et les petits écarts émaillent son quotidien. Mais s'il les reconnaît, ils lui sont pardonnés. Par contre, lorsque, délibérément, il s'attaque à sa propre existence, rien ni personne ne peut justifier ni absoudre son entreprise suicidaire.



Est-il trop tard pour redresser la barre? Il n'est jamais trop tard pour essayer! Je m'adresse donc, ici, au sport et aux sportifs: faisons marche arrière et retournons vers ces valeurs que nous n'aurions jamais dû quitter, puisqu'elles sont garantes de l'éternelle jeunesse!

*

Bonjour jeunesse! C'est l'expression, le cri du cœur qu'on lance à la ronde aux sportifs en action, quel que soit leur âge, parce que la jeunesse symbolise la vigueur, la santé et l'espoir. Et

elle est d'autant plus rayonnante que l'effort qui la génère est étroitement lié à la nature: musique silencieuse que l'on écoute d'abord, que l'on entend ensuite. Le corps, sous la souffrance apparente, résonne comme une corde tendue qu'un archet invisible effleurerait doucement, faisant entrer la mélodie qui s'en dégage en communion avec le «monde».

*

C'est au pied de la pyramide qu'il faut réapprendre à vivre, parce que c'est là que les inégalités sont le plus fortement limées, parce que c'est là que, dans l'anonymat, le respect mutuel est le plus spontané, que l'effort consenti est le plus généreux, que la conscience de la terre est la plus profonde, parce que c'est là que l'amour du monde connu et l'émerveillement devant l'univers inconnu sont les plus sincères, parce que c'est de là que, soutenu par le collectif invisible, l'individu parvient à atteindre l'échelon le plus élevé de ses moyens réels et naturels jouissant ainsi, dans la relativité des choses, d'un bonheur aussi plein – sinon aussi parfait – que celui que connaît le champion au sommet de la pyramide! ■